

en
vrai

MUSIQUE

Montrer qu'on était présent ou l'être réellement : le dilemme des jeunes en concert

A peine les premières notes d'un tube retentissent que les téléphones se lèvent dans la foule. Souvenir personnel, story Instagram, preuve d'avoir été là ou peur d'oublier. Pour la génération Z, filmer fait désormais partie de l'expérience du concert. Au risque, parfois, de passer à côté du moment.

CHELSEA KINZUNGA

Clara se souvient parfaitement du concert de Kendrick Lamar aux Ardentes en 2023. Ou presque. Ce jour-là, l'étudiante de 21 ans avait décidé de laisser son téléphone dans sa poche pour profiter pleinement de son artiste préféré. Trois ans plus tard, elle éprouve pourtant un petit regret : « J'ai vécu le moment à 300 %, mais je n'ai presque aucune vidéo. Je n'ai pas de trace que je peux regarder en me disant : *"Oh my God, c'était trop bien."* »

Le paradoxe résume à lui seul le rapport qu'entretiennent de nombreux jeunes avec leur smartphone en festival. Filmer peut donner l'impression de s'extraire du moment présent, mais ne pas filmer, c'est prendre le risque de ne plus pouvoir le revivre. Alors, dans la foule, chacun tente de négocier son propre équilibre entre l'écran et la scène.

Pour Loïc Riom, sociologue et auteur de l'étude *Musique live et Génération Z*, réalisée pour le Centre national de la musique en France, cette présence du téléphone ne peut pas être isolée du rapport plus général de cette génération à la musique. Les personnes nées entre 1997 et 2010 ont grandi dans un univers « post-internet », où YouTube, les plateformes de streaming et les réseaux sociaux font partie intégrante de leur quotidien. « Dans mes recherches, j'ai tendance à ne pas opposer les mondes virtuels et réels », explique Loïc Riom. Le numérique ne serait donc pas un univers artificiel venant parasiter une expérience qui, elle, serait parfaitement « réelle ». Reste à savoir comment articuler les deux.

« J'étais là, j'ai vécu ça »

Pour Régis, 26 ans, le compromis tient en quelques vidéos par artiste. Il filme généralement quatre ou cinq extraits par concert, pas plus. Il sort son téléphone pour ses chansons préférées ou quand le public est particulièrement animé. « Je filme principalement pour moi, pour garder quelques souvenirs du concert que j'ai vécu. J'ai une très mauvaise mémoire, donc cela me permet de revenir sur les vidéos », explique cet étudiant en communication.

Le premier visionnage arrive souvent dès la fin du show, sur le chemin du retour. Régis se replonge alors dans les meilleurs moments et choisit les deux ou trois séquences qu'il publiera éventuellement sur Instagram. Quelques semaines plus tard, en revanche, il retourne rarement fouiller dans sa galerie.

Dans le cas de Clara, les vidéos possèdent une valeur plus durable. « J'adore la nostalgie des concerts. Je les regarde et je me dis : "J'étais là, à ce moment-là, et j'ai vécu ça." Ça me rappelle aussi la bonne soirée ou journée que j'ai passée avec mes amis. » Olena, 26 ans, fonc-

tionne elle aussi beaucoup à travers les souvenirs visuels. « Ce qui m'intéresse, ce n'est pas seulement d'avoir une vidéo de l'artiste, mais de garder une trace de ce que j'ai vécu et ressenti à cet instant, de mes amis, de leurs réactions ou de nos moments ensemble. » Le smartphone se transforme ainsi en une mémoire de poche. Il permet de se dire, plusieurs mois ou années plus tard : « J'y étais. »

Vivre le concert ou réussir sa vidéo ?

Mais à vouloir immortaliser le concert, on risque aussi de passer à côté. « Inconsciemment, tu regardes ce que tu filmes à travers ton téléphone et tu ne regardes même plus la scène devant toi », constate Clara. Elle se souvient d'une amie qui avait enregistré presque tout un concert, le bras levé. En sortant, celle-ci se plaignait d'avoir mal au bras et d'avoir peu apprécié la soirée. « Je trouve cela vraiment dommage. Elle est passée à côté de l'expérience du live. » Régis le reconnaît aussi : « Mes meilleurs concerts sont ceux où j'ai très peu sorti mon téléphone, où je participais à tout le show et chantais chaque morceau à pleine gorge. Quand on filme, on pense davantage à l'angle et à la manière dont on voit l'artiste qu'à vivre réellement le moment. »

Chez Olena, le réflexe peut même prendre la forme d'une petite injonction intérieure. « Quand une chanson à laquelle je suis particulièrement attachée commence, je peux me dire : "Il faut que je filme." Pendant quelques secondes, mon attention se déplace forcément vers le téléphone et le cadrage. » Sa solution idéale ? Que quelqu'un d'autre filme à sa place, afin qu'elle puisse à la fois conserver une trace et profiter pleinement du concert.

Quand TikTok donne le tempo

La multiplication des écrans peut également influencer sur l'énergie collective du concert. Régis l'a notamment constaté lors des prestations de Damso et PNL aux Ardentes. Sur les morceaux les plus populaires, entendus à la radio ou sur TikTok, le public chantait et filmait massivement. Sur les titres plus confidentiels, l'ambiance retombait brusque-

ment. « Ça rend le rythme du concert très inégal. Les moments connus de tous sont très intenses, mais pendant le reste du show, le public peut devenir très plat », observe-t-il.

Olena a fait le même constat durant le concert de Theodora. Dès qu'un titre devenu viral sur les réseaux sociaux commençait, une forêt de téléphones apparaissait soudainement devant la scène. « J'avais parfois l'impression que certaines personnes attendaient surtout la chanson qu'elles connaissaient grâce à TikTok, plutôt que de découvrir l'ensemble du concert. » Régis regrette cette individualisation de l'expérience : « La partie la plus cool d'un show, c'est de le vivre avec les autres. J'ai l'impression que le public s'intéresse de plus en plus à ce qu'il vit individuellement, mais oublie parfois de le vivre collectivement. »

Montrer ce que l'on aime... et qui l'on est

Si les vidéos sont d'abord présentées comme des souvenirs personnels, elles quittent souvent la galerie du téléphone pour rejoindre Instagram, Snapchat ou TikTok.

Montrer que l'on se trouvait devant tel artiste, que l'on connaît tel morceau ou que l'on fréquentait tel festival envoie un message sur ses goûts et sur les communautés auxquelles on souhaite être associé. « Je ne pense pas que filmer soit forcément négatif, puisque je le fais moi-même », nuance Olena, ambivalente. « Mais je trouve dommage que montrer que l'on était présent devienne plus important que le fait d'être réellement présent. »

Dans son étude, Loïc Riom décrit justement les smartphones et les réseaux

sociaux comme des « prothèses » du concert : ils renseignent, guident, documentent et prolongent l'expérience. « Si on prend quelqu'un qui va en concert, son smartphone joue un rôle central pour acheter ses billets, se coordonner avec ses amis, écouter la musique en amont, prendre des photos ou des vidéos, puis les repartager », rappelle-t-il.

Le concert continue sur les réseaux

Les images des autres peuvent aussi donner envie d'assister au prochain concert. Régis reconnaît avoir été impressionné par les vidéos de Bad Bunny partagées sur les réseaux sociaux. Voir les foules, la scénographie et l'enthousiasme du public a renforcé son envie d'être présent lors d'une prochaine date en Belgique. « Il y a ce sentiment de FOMO (pour *Fear of Missing Out*, NDLR), cette peur de rater quelque chose d'important. On se dit : "J'aurais dû y aller." »

Clara assure elle aussi avoir découvert des festivals étrangers uniquement grâce à leurs vidéos. Une belle captation, un public énergique ou quelques images soigneusement choisies peuvent suffire à transformer un événement lointain en future destination. Le live nourrit ainsi les réseaux sociaux, qui, à leur tour, préparent les prochains concerts. Olena garde une certaine distance face à ces contenus. Une vidéo reste une sélection de la réalité : elle peut montrer un coucher de soleil, une foule compacte et le meilleur morceau de la soirée, tout en laissant hors champ les files d'attente, les prix, les problèmes d'organisation ou les temps morts. Avant d'acheter une place, elle préfère donc demander directement à ses proches comment l'événement s'est réellement déroulé.

Le smartphone n'a donc pas remplacé le concert, il en a déplacé les frontières. L'expérience commence bien avant l'arrivée devant la scène et se poursuit longtemps après le dernier morceau, dans les galeries de photos, les conversations privées et les fils d'actualité. Entre la peur d'oublier et celle de ne pas profiter pleinement, filmer revient alors à effectuer un arbitrage permanent. Mais combien de secondes peut-on consacrer à conserver un moment sans cesser de le vivre ?



« Inconsciemment, tu regardes ce que tu filmes à travers ton téléphone et tu ne regardes même plus la scène devant toi »

Clara
Etudiante de 21 ans

77

Dès qu'un titre devenu viral sur les réseaux sociaux commence, une forêt de téléphones apparaît soudainement devant la scène. © AFP

